

Mais où le trouver, ce terrain propice, ailleurs que dans le cœur des fidèles adorateurs de Dieu ?

Une autre attraction pour François ç'aura été les nécessités spirituelles des Croisés. " L'homme qui n'a pas soin des siens et spécialement de ceux de sa maison, dit saint Paul, a répudié sa foi et est pire qu'un infidèle." François n'aura garde de mériter cet anathème. L'aveuglement des disciples de Mahomet déchire son cœur, mais la situation des chrétiens éveille sa sollicitude. Ils ont besoin d'être aidés, encouragés, fortifiés ; ils ont besoin d'être affermis dans la foi, mis en garde contre les dangers de la séduction, rappelés à l'observance des préceptes divins ; l'homme de Dieu se livrera à ce ministère avec toute l'ardeur de son amour pour le divin Maître et de son zèle pour les âmes.

Ces considérations ont-elles réellement pesé sur l'esprit de François et fixé le choix de sa route ? Il est permis de le penser ; cependant Calorra nous le montre suivant une autre voie. D'après cet auteur, il aurait traversé le Jourdain, pénétré dans la Trachonitide, laissé à droite la terre de Hus, immortalisée par les exemples de patience du saint homme Job, et à gauche les eaux de Méron, célèbre par les victoires de Josué, il serait entré dans la ville de Damas, alors capitale du royaume musulman. Là, il aurait prêché avec une sainte hardiesse la loi de Jésus-Christ, puis, continuant son voyage au milieu de mille difficultés et de mille tracasseries de la part des disciples du prophète, il serait arrivé enfin, sous la garde de Dieu, à Antioche, terme de son voyage.

Il serait peut-être possible de concilier les deux opinions en disant qu'il suivit une route à l'aller et l'autre au retour.

Fondée en l'an 300 avant Jésus-Christ par Antigone qui lui donna le nom d'Antigonie, achevée par Séleucus qui l'appela Antioche en l'honneur de son père Antiochus, cette ville fut la capitale des Séleucides, puis la troisième ville de l'empire romain. Elle tomba successivement au pouvoir des Perses qui pourtant la rendirent à l'empire byzantin ; des Arabes, après la victoire d'Antioche remportée par Omar en 638 ; des Croisés (1097) qui l'érigèrent en principauté et la conservèrent jusqu'à 1268.

Au moment de l'arrivée de François et de son compagnon, cette cité était donc encore au pouvoir des Latins. Ceux-ci y avaient introduit leurs mœurs européennes, leur administration politique, leurs pratiques religieuses. La croix régnait là où les disciples